



CHAPITRE V.

La mascarade du choléra ¹.

Un flot de peuple précédant la mascarade fit brusquement irruption par l'arcade du parvis en poussant de grands cris; des enfants soufflaient dans des cornets à bouquin, d'autres huaient, d'autres sifflaient. Le carrier, Ciboule et leur bande, attirés par ce nouveau spectacle, se précipitèrent en masse du côté de la voûte.

Au lieu des deux traiteurs qui existent aujourd'hui de chaque côté de la rue d'Arcole, il n'y en avait alors qu'un seul, situé à gauche de l'arcade, et fort renommé dans le joyeux monde des étudiants pour l'excellence de ses vins et pour sa cuisine provençale. Au premier bruit des fanfares sonnées par des piqueurs en livrée précédant la mascarade, les fenêtres du

¹ On lit dans le *Constitutionnel* du samedi 51 mars 1852 :

« Les Parisiens se conforment à la partie de l'instruction populaire sur le choléra, qui entre autres recettes préservatrices prescrit de n'avoir pas peur du mal, de se distraire, etc., etc. Les plaisirs de la mi-carême (*) ont été aussi brillants et aussi fous que ceux du carnaval même; on n'avait pas vu depuis longtemps, à cette époque de l'année, autant de bals; le choléra lui-même a été le sujet d'une caricature ambulante. »

(*) Nous demandons pardon à nos lecteurs d'un anachronisme monstrueux qui nous a fait placer le jour de la mi-carême de 1832 avant le mois d'avril.

grand salon du restaurant s'ouvrirent, et plusieurs *garçons*, la serviette sous le bras, se penchèrent aux croisées, impatients de voir l'arrivée des singuliers convives qu'ils attendaient.

Enfin le grotesque cortège parut au milieu d'une clameur immense. La mascarade se composait d'un quadriges escorté d'hommes et de femmes à cheval; cavaliers et amazones portaient des costumes de fantaisie à la fois élégants et riches; la plupart de ces masques appartenaient à la classe moyenne et aisée. Le bruit avait couru qu'une mascarade s'organisait afin de *narguer le choléra*, et de remonter, par cette joyeuse démonstration, le moral de la population effrayée; aussitôt artistes, jeunes gens du monde, étudiants, commis, etc., etc., répondirent à cet appel, et quoique jusqu'alors inconnus les uns aux autres, ils fraternisèrent immédiatement; plusieurs, pour compléter la fête, amenèrent leurs maitresses; une souscription avait couvert les frais de la fête, et le matin, après un déjeuner splendide fait à l'autre bout de Paris, la troupe joyeuse s'était mise bravement en marche pour venir terminer la journée par un diner au parvis Notre-Dame. Nous disons *bravement*, parce qu'il fallait à ces jeunes femmes une singulière trempe d'esprit, une rare fermeté de caractère, pour traverser ainsi cette grande ville plongée dans la consternation et dans l'épouvante, pour se croiser presque à chaque pas sans pâlir avec des brancards chargés de mourants et des voitures remplies de cadavres, pour s'attaquer enfin, par la plaisanterie la plus étrange, au fléau qui décimait Paris. Du reste, à Paris seulement, et seulement dans une certaine classe de sa population, une pareille idée pouvait naître et se réaliser.

Deux hommes grotesquement déguisés en postillons des pompes funèbres, ornés de faux nez formidables, portant à leur chapeau des pleureuses en crêpe rose, et à leur boutonnière de gros bouquets de roses et des bouffettes de crêpe, conduisaient le quadriges. Sur la plate-forme de ce char étaient groupés des personnages allégoriques représentant : le *Vin*, la *Folie*, l'*Amour*, le *Jeu*. Ces êtres symboliques avaient pour mission providentielle de rendre, à force de lazzi, de sarcasmes et de nasardes, la vie singulièrement dure au *bonhomme Choléra*, manière de funèbre et burlesque Cassandre qu'ils bafouaient, qu'ils turlupinaient de cent façons.

La moralité de la chose était celle-ci : « Pour braver sûrement le choléra, il faut boire, rire, jouer et faire l'amour. » Le *Vin* avait pour représentant un gros Silène pansu, ventru, trapu, cornu, portant couronne de lierre au front, peau de panthère à l'épaule, et à la main une grande coupe dorée, entourée de fleurs. Nul autre que Nini-Moulin, l'écrivain moral et religieux, ne pouvait offrir aux spectateurs étonnés et ravis une oreille plus écarlate, un abdomen plus majestueux, une trogne plus triomphante et plus enluminée. A chaque instant, Nini-Moulin faisait mine de vider sa coupe; après quoi, il venait insolemment éclater de rire au nez du bonhomme Choléra. Le *bonhomme Choléra*, cadavéreux Géronte, était à demi enveloppé d'un suaire; son masque de carton verdâtre, aux yeux rouges et creux, semblait incessamment grimacer la mort d'une manière des plus réjouissantes; sous sa perruque à trois marteaux congrûment poudrée et surmontée d'un bonnet de coton pyramidal, son cou et un de ses bras, sortant aussi du linceul,



L. H. H. H.

Lacoste

La folie

étaient teints d'une belle couleur verdâtre; sa main décharnée, presque toujours agitée d'un frisson fiévreux (non feint, mais naturel), s'appuyait sur une canne à bec de corbin; il portait enfin, comme il convient à tout Gêronte, des bas rouges à jarrettières bouclées et de hautes mules de castor noir. Ce grotesque représentant du choléra était Couche-tout-Nu. Malgré une fièvre lente et dangereuse, causée par l'abus de l'eau-de-vie et par la débauche, fièvre qui le minait sourdement, Jacques avait été engagé par Morok à concourir à cette mascarade. Le dompteur de bêtes, vêtu en *roi de carreau*, figurait le *Jeu*. Le front ceint d'un diadème de carton doré, sa figure impassible et blafarde, entourée d'une longue barbe jaune qui retombait sur le devant de sa robe, écartelée de couleurs tranchantes, Morok avait parfaitement la physionomie de son rôle. De temps à autre, d'un air gravement narquois, il agitait aux yeux du bonhomme Choléra un grand sac rempli de jetons bruyants, sur lequel étaient peintes toutes sortes de cartes à jouer. Certaine gêne dans le mouvement de son bras droit annonçait que le dompteur de bêtes se ressentait encore un peu de la blessure que lui avait faite la panthère noire avant d'être éventrée par Djalma. La *Folie*, symbolisant le *rire*, venait à son tour secouer classiquement sa marotte à grelots sonores et dorés aux oreilles du bonhomme Choléra; la Folie était une jolie fille, alerte et preste, portant sur ses beaux cheveux noirs un bonnet phrygien couleur écarlate; elle remplaçait auprès de Couche-tout-Nu la pauvre reine Bacchanal, qui n'eût pas manqué à une fête pareille, elle si vaillante et si gaie, elle qui, naguère encore, avait fait partie d'une mascarade d'une portée peut-être moins philosophique, mais aussi amusante. Une autre jolie créature, mademoiselle Modeste Bornichoux, qui *posait* le torse chez un peintre en renom (un des cavaliers du cortège), représentait l'*Amour* et le représentait à merveille; on ne pouvait prêter à l'Amour un plus charmant visage et des formes plus gracieuses. Vêtue d'une tunique bleue pailletée, portant un bandeau bleu et argent sur ses cheveux châains, et deux petites ailes transparentes derrière ses blanches épaules, l'Amour, croisant sur son index gauche son index droit, faisait, de temps à autre (qu'on excuse cette trivialité), faisait très-gentiment et très-impertinemment *ratisse* au bonhomme Choléra. Autour du groupe principal, d'autres masques plus ou moins grotesques agitaient des bannières sur lesquelles on lisait ces inscriptions, très-anacréontiques pour la circonstance : *Enterré le Choléra! — Courte et bonne! — Il faut rire... rire, et toujours rire! — Les flambards flamberont le Choléra! — Vive l'amour! — Vive le vin! — Mais viens-y donc, mauvais fléau!* Il y avait réellement tant d'audacieuse gaieté dans cette mascarade que le plus grand nombre des spectateurs, au moment où elle défila sur le parvis pour se rendre chez le restaurateur où le dîner l'attendait, applaudirent à plusieurs reprises; cette sorte d'admiration qu'inspire toujours le courage, si fou, si aveugle qu'il soit, parut à d'autres spectateurs (en petit nombre, il est vrai) une sorte de défi jeté au *courroux céleste*; aussi accueillirent-ils le cortège par des murmures irrités.

Ce spectacle extraordinaire et les diverses impressions qu'il causait étaient trop en dehors des faits habituels pour pouvoir être justement appréciés : l'on ne sait en vérité si cette courageuse bravade mérite la louange ou le

blâme. D'ailleurs, l'apparition de ces fléaux qui, de siècle en siècle, déciment les populations, a presque toujours été accompagnée d'une sorte de surexcitation morale, à laquelle n'échappait aucun de ceux que la contagion épargnait; vertige fiévreux et étrange qui tantôt met en jeu les préjugés les plus stupides, les passions les plus féroces, tantôt inspire, au contraire, les dévouements les plus magnifiques, les actions les plus courageuses, exalte enfin chez les uns la peur de la mort jusqu'aux plus folles terreurs, tandis que chez d'autres le dédain de la vie se manifeste par les plus audacieuses bravades.

Songeant assez peu aux louanges ou au blâme qu'elle pouvait mériter, la mascarade arriva jusqu'à la porte du restaurateur, et y fit son entrée au milieu des acclamations universelles. Tout semblait d'accord pour compléter cette bizarre imagination par les contrastes les plus singuliers... Ainsi, la taverne où allait avoir lieu cette surprenante bacchanale étant justement située non loin de l'antique cathédrale et du sinistre hospice, les chœurs religieux de la vieille basilique, les cris des mourants et les chants bachiques des banquetants devaient se couvrir et s'entendre tour à tour. Les masques, ayant descendu de voiture et de cheval, allèrent prendre place au repas qui les attendait.

Les acteurs de la mascarade sont attablés dans une grande salle du restaurant. Ils sont joyeux, bruyants, tapageurs; cependant leur gaieté a un caractère étrange... Quelquefois, les plus résolus se rappellent involontairement que c'est leur vie qu'ils jouent dans cette folle et audacieuse lutte contre le fléau. Cette pensée sinistre est rapide comme le frisson fiévreux qui vous glace en un instant; aussi, de temps à autre, de brusques silences, durant à peine une seconde, trahissent ces préoccupations passagères, bientôt effacées d'ailleurs par de nouvelles explosions de cris joyeux, car chacun se dit: « Pas de faiblesse; mon compagnon, ma maîtresse me regardent. » Et chacun rit et trinque de plus belle, tutoie son voisin et boit de préférence dans le verre de sa voisine.

Couche-tout-Nu avait déposé le masque et la perruque du bonhomme Choléra; la maigreur de ses traits plombés, leur pâleur malade, le sombre éclat de ses yeux caves, accusaient les progrès incessants de la maladie lente qui consumait ce malheureux, arrivé, par les excès, au dernier degré de l'épuisement; quoiqu'il sentit un feu sourd dévorer ses entrailles, il cachait ses douleurs sous un rire factice et nerveux. A la gauche de Jacques était Morok, dont la domination fatale allait toujours croissant, et à sa droite la jeune fille déguisée en Folie; on la nommait Mariette. A côté de celle-ci, Nini-Moulin se prélassait dans son majestueux embonpoint et feignait souvent de chercher sa serviette sous la table afin de serrer les genoux de son autre voisine, mademoiselle Modeste, qui représentait l'Amour. La plupart des convives s'étaient groupés selon leurs goûts, chacun à côté de sa chère, et les *célibataires* où ils avaient pu. On était au second service; l'excellence des vins, la bonne chère, les gais propos, l'étrangeté même de la position, avaient exalté singulièrement les esprits, ainsi que l'on pourra s'en convaincre par les incidents extraordinaires de la scène suivante.

LE

JUIF ERRANT

PAR

EUGÈNE SÜE

ÉDITION

ILLUSTRÉE PAR M. LOUIS HUARD,

Et par MM. Eugène Verboeckhoven, Lauters, Hendrickx, Le Hon,
T' Schaggeny, Stroobant, Kreins, Van Marcke,
Van der Hecht, etc.

TOME TROISIÈME.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1846